

[L' ancrage en Lot-et-Garonne

Un enfant d'ici et d'ailleurs

Tribune libre de Mathieu Samel

Evoquer un souvenir de cinéphile, aussi ténu soit-il, me ramène naturellement vers le centre d'accueil des Français d'Indochine de Sainte-Livrade, lieu qui remporte ma prédilection, s'agissant bien là du lieu de mon enfance et de mon adolescence.

Ce fut d'ailleurs en ce lieu béni que les autorités de tutelle, consulats et ambassades, avaient promis à ces migrants d'un autre monde qu'ils y auraient logement et toute facilité d'installation, qu'ils trouveraient sans mal du travail, qu'ils seraient bien reçus car ...attendus. Qu'ils pouvaient quitter l'Indochine sans crainte ni regret.

Puisqu'on était attendu en France, on serait bien, et surtout, on serait... chez soi. En vérité, rien de tout cela. Certains préfèrent le taire : dans les années 1955, les Livradais furent consultés en vue d'un éventuel accueil de rapatriés d'Indochine et les mêmes ne voyaient pas d'un œil bien favorable l'arrivée prochaine sur leur commune d'un groupe d'individus qu'ils considéraient comme des étrangers.

La commune disposait sur son territoire d'un ancien camp militaire abritant alors le contingent de soldats défendant la poudrerie du bord du Lot à quelques centaines de mètres de là. La débâcle de juin 1940 en aura voulu autrement et l'installation demeura vacante pendant longtemps. C'est donc en ce lieu que se situe mon ancrage en Lot-et-Garonne, lieu singulier de rassemblement de commu-

nautés contraintes à l'émigration pour raisons diverses, lieu pour lequel j'ai conservé une certaine affection, probablement parce qu'il fut le lieu de mon enfance.

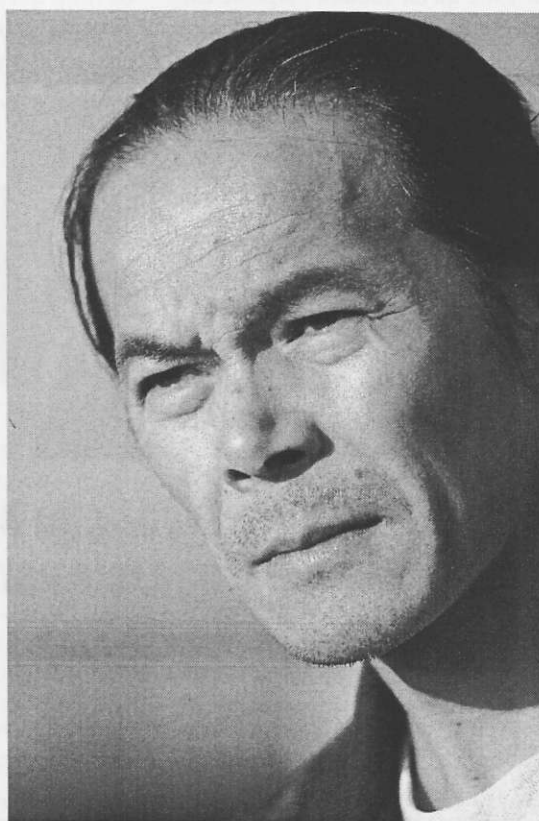
L'existence en ce lieu singulier mettra en évidence toutes leurs différences ethniques et culturelles, notamment vis-à-vis de la population livradaise de souche.

l'inadaptation du lieu d'accueil, les jeunes adultes et les adolescents ont défrayé la chronique par une série d'actes délictueux causant une sorte de psychose au sein de la population livradaise, relayée et amplifiée par les journaux locaux.

Ce fut pourtant en ce lieu que la Maison des Jeunes et de la Culture de Sainte-Livrade verra le jour sous l'impulsion du médecin-chef de l'Armée, le Docteur Yann Daoulas, ainsi que son ciné-club, issu du consensus entre les jeunes cinéphiles de la cité et l'animateur chargé d'œuvrer au sein de ce qui n'était d'abord que le foyer des Jeunes. Ce dernier animateur en la personne de mon ami Alain Delprat, actuel directeur de la Maison des Jeunes et de la

Culture, fut mis à la disposition de l'Administration du camp par le Ministère du Travail et de la Participation.

Toute proportion gardée, le passé chaotique de la MJC me fait songer au mythe de Prométhée qui, ayant dérobé le feu du ciel pour le transmettre à l'humanité, fut condamné par Zeus à supporter les souffrances engendrées par un aigle lui rongant le foie, ce dernier repoussant indé-



Mathieu Samel